

## Réflexions sur l'écriture du haïku - essence existence

Jean Antonini (France)

Depuis le milieu du 20<sup>e</sup> siècle, le haïku du Japon a gagné l'espace entier disponible à nous êtres humains, la planète Terre.

Il l'a fait grâce à sa concision bien sûr, grâce aux nouveaux moyens de communication bien sûr. Mais c'est surtout, à mon sens, sa qualité essentielle-existentielle qui a permis ce grand voyage.

Essence, existence, sont 2 catégories de la Philosophie (partie Métaphysique) qui ont été longtemps opposées. Un peu comme l'âme/l'esprit et le corps/les sens. Toutes les deux touchent au noyau de l'être humain. Le haïku est une forme poétique essentielle-existentielle car il exprime notre façon d'être au monde à travers corps/sens et âme/esprit, joints. Sa concision l'oblige à n'aborder que des « questions d'être », sous peine de se dissoudre en un détail, mais de façon immédiate et légère, en quelques mots. Le haïku se tient dans cette tension.

Du fait de notre histoire, de la Philosophie, nous sommes peu habitués à une relation essentielle-existentielle, une relation globale dans l'espace. Une bonne préparation à l'écriture et à la pensée du haïku peut-être, à mon sens, la pratique de textes courts que j'appellerai « Détails profonds », ou « haïkus horizontaux », car ils sont en prose, ne présentent pas de césure et sont liés exclusivement à l'environnement personnel et à la pratique du langage.

- \* Quand je parle, mes lèvres bougent.
- \* Quand je marche, en montée les pas ralentissent, en descente ils accélèrent.
- \* Quand je place la main près des yeux pour la regarder, je ne vois qu'elle.
- \* Je sonne à la porte d'une maison et je me recule un peu.
- \* Pour regarder par un trou, il faut y coller l'œil.
- \* La vue est imprenable d'une fenêtre, pas d'une montagne.
- \* Il est difficile de rester longtemps seul avec quelqu'un sans lui parler.
- \* Je ne fais pas les mêmes gestes quand on me regarde ou quand je suis seul.
- \* A table, j'aimais ramasser avec la main les miettes éparpillées sur la nappe pendant que les paroles des uns et des autres passaient au-dessus de ma tête.
- \* A la maison, quand le téléphone sonne, je sursaute.
- \* Avec l'âge, mon corps s'étend davantage.
- \* L'odeur de mes genoux n'est pas la même que celles de mes aisselles.
- \* Pour regarder loin, je place ma main en visière au-dessus de mes yeux.

- \* Quand le docteur dit : Respirez, je fais du bruit avec l'air qui passe dans mes bronches.
- \* Quand je sors de la douche, je m'essuie la figure en premier.
- \* Les pieds me semblent moins utiles que les mains.
- \* c'est drôle, se mettre un gros morceau de gruyère dans la bouche et ne plus pouvoir parler.
- \* c'est drôle, se mettre une grosse tomate mûre dans la bouche et ne plus pouvoir parler.

Voilà quelques exemples de ce travail d'écriture. Ce type de texte permet d'explorer notre façon d'être, autant liée à nos sens qu'à une non pratique du langage. Car toutes ces assertions paraissent, une fois écrites, présenter un caractère infantile. En les lisant, on pense : oui, c'est tellement vrai, mais ça semble bête de l'écrire. Ce qui nous permet de mesurer le silence qui entoure notre être dans son existence corporelle, du fait de notre culture.

Je propose à chacun d'explorer de cette manière son champ spatio-temporel.

Copyright AFH,2005